



Parcours-découverte du village

Document de visite sur le patrimoine industriel de la commune de Saint-Michel-de-Montjoie, en prolongement de la découverte du parc-musée du granit.



Parc-musée du granit Saint-Michel-de-Montjoie

Contact :
Parc-musée du granit
Le bourg
50670 Saint-Michel-de-Montjoie
02 33 59 02 22
02 33 79 35 36



Vue depuis le château d'eau, point culminant de Saint-Michel-de-Montjoie (358 m)

SAINT-MICHEL-DE-MONTJOIE, CAPITALE NORMANDE DU GRANIT

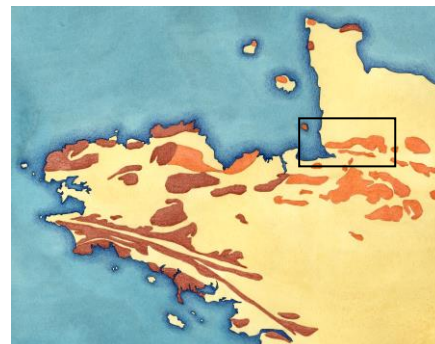
VISITE « GRANITIÈRE » DU BOURG

Une Montjoie de granit

« Montjoie ! » : de ce haut lieu implanté à 306 mètres d'altitude, les pèlerins en marche vers le Mont-Saint-Michel pouvaient apercevoir par temps clair, pour la première fois, le terme de leur voyage.

Commune rurale du Mortainais, Saint-Michel partage le même sous-sol granitique que le Bocage virois. La commune est située en bordure de ce grand massif granitique qui, au sud de Vire et de Saint-Sever, s'allonge sur plus de 50 km d'est en ouest.

Le parc-musée du granit a été ouvert au cœur de cette région depuis longtemps vouée à l'extraction et au travail de cette roche.



Chacun, au cours de ses déplacements dans la région, a pu observer souvent sans le savoir, les multiples destinations de ce granit de Vire : calvaires, colonnes et chapiteaux, monuments funéraires, quai des ports et pavés des rues,... jusqu'à la dalle du soldat inconnu sous l'Arc de triomphe de l'Etoile.

La commune est aujourd'hui le dernier centre d'exploitation du « bleu de Vire ». Au plus fort de son exploitation, au début des années 1900, elle comptait près d'un millier d'habitants. 828 habitants en 1936 ; 642 en 1975 ; 465 en 1990 et aujourd'hui moins de 340 habitants !

Texte : L.M GOHEL, conservateur
Photographies PMG- CG50.

Petite histoire de l'exploitation du granit de Saint-Michel

Les carrières de la commune sont situées sur le même gisement de granit que celles de Coulouvray-Boisbenâtre, Gathemo, Champ-du-Boult, le Gast, Mesnil-Clinchamps mais il semble que le développement de l'extraction y ait été plus tardif.

Le registre des sépultures entre 1628 et 1729 ne mentionne que sept maçons et tailleurs de pierre. Mais ce chiffre ne tient peut-être pas compte d'une tradition de *trimardage* : en 1832, les trois quarts des habitants sont encore obligés de s'expatrier pendant une partie de l'année pour travailler comme chaudronniers, fondeurs, les autres sont maçons ou tailleurs de pierre.

Les carrières sont ouvertes dans une énorme masse très homogène permettant des blocs de très grandes dimensions. La roche qui prend un excellent poli est utilisée dans le funéraire, ainsi que dans le bâtiment et dans la voirie.



Carrières de Montjoie, Archives départementales de la Manche

Le travail du granit se développe surtout à Saint-Michel dans la seconde moitié du XIX^e siècle. De nombreuses carrières et ateliers de taille du granit sont exploités dans le bois de Montjoie. De petits patrons artisans travaillent avec seulement l'aide de quelques compagnons.

Un nouveau débouché du granit apparaît à la fin du XIX^e siècle : la fabrication du pavé de rue.

Après la guerre de 1914, les débouchés sont considérables dans le Nord et l'Est de la France. Paris est également un gros consommateur de pavés. Au début du XX^e siècle, de nombreux ouvriers étrangers sont embauchés dans les carrières : tchèques, polonais, belges, espagnols.

Des commandes exceptionnelles arrivent : tout le soubassement en granit de la basilique de Lisieux vient de la carrière du Bois-du-Rocher située en forêt de Saint-Sever. Pour ce travail, il est fait appel à de la main-d'œuvre italienne, qui s'installe au Gast et à Montjoie. Le travail de la basilique terminé, ces ouvriers s'implantent localement comme patrons de petites carrières, faisant venir leur famille ou se mariant sur place.

Il faut se rappeler que jusqu'au début du XX^e siècle, l'exploitation du granit se fait avec seulement quelques outils : la massette, le pic, la broche tels qu'ils figurent encore sur le socle d'une croix de chemin à l'Aubrière (Gathemo).

Au milieu du XX^e siècle, la Normandie figure parmi les centres granitiers secondaires de France, loin derrière la Bretagne (60 000 tonnes par an) et les Vosges (20 000 tonnes) Avec 8 000 tonnes, elle précède les 5 000 tonnes du Massif central.



Les outils des tailleurs de pierre de Montjoie au XVIII^e siècle

Une visite dans le bourg

Entrez dans le cimetière pour effectuer une visite extérieure de l'église

L'église construite au milieu du XIX^e siècle a remplacé une église plus ancienne du XIV^e comme en témoignent les fragments lapidaires conservés dans le parc-musée.

La reconstruction est datée de 1862 sur la fenêtre de l'abside. Cette construction se caractérise par l'emploi d'un moyen appareil assez soigné. Toutefois dès que l'on quitte la belle façade, l'appareil est réalisé avec des matériaux de moins belle qualité et avec un appareil moins soigné.

Sur la façade nord, on retrouve, notamment en partie basse des restes de l'appareillage de la fin du XVII^e.



Tour-clocher de l'église de Saint-Michel-de-Montjoie

La partie la plus remarquable est la tour-clocher construite au XVIII^e siècle en grand appareil à joints vifs. Elle témoigne de la compétence des tailleurs de pierre qui sont alors souvent utilisés sur les chantiers de fortifications dont ils reprennent les moulurations comme les pare-boulets.

Pénétrez à l'intérieur de l'église



Dalle funéraire de tonnelier

L'intérieur de l'église présente peu de dispositions notables à l'exception d'une cinquantaine de dalles tumulaires ou plates-tombes. Celles-ci proviennent de l'ancienne église paroissiale et ont été replacées dans le nouvel édifice. Les plus anciennes datent du début du XVII^e siècle. Les inscriptions sont alors exécutées en creux. La pratique des plates-tombes se prolonge jusqu'à la Révolution (décret de Prairial an xii. Deux dalles sans inscription mais avec des gravures représentant des outils de tonneliers ou de charpentiers prouvent que l'inhumation dans l'église et sous une dalle tumulaire pouvait concerner de simples artisans.

Les combats de 1944 ayant mis à mal les vitraux du XIX^e siècle, ceux-ci furent remplacés par des vitraux contemporains que l'on doit au maître-verrier Paul Bony (1911-1982). L'atelier qu'il forme avec Adeline Hébert-Stevens dans le courant des années 1930 sera le lieu de rencontre de nombreux artistes.

Il travaille avec Georges Rouault, Georges Braque, Marc Chagall, Jean Cocteau et réalise les vitraux de la chapelle du rosaire à Vence sur des cartons d'Henri Matisse.

Deux vitraux évoquent la vie des carriers : l'un par la représentation de la taille d'un monument funéraire, l'autre évoquant un intérieur de maison avec la table mise, le tricot et la fenêtre barreaudée.



Vitrail représentant un intérieur ouvrier



Découvrez maintenant le cimetière

À l'entrée du cimetière un monument attire immédiatement l'attention. Il s'agit d'un bloc monolithe pesant vraisemblablement une dizaine de tonnes. Il témoigne d'un accident de mine survenu le 16 août 1888. L'inscription porte : Ici repose le corps de Stanislas Poirier âgé de cinquante-six ans mort par l'explosion d'une mine. Sur la face opposée du monument un autre nom une même date A. Poirier fils du précédent.

Le monument Poirier

Le cimetière renferme également un ensemble remarquable de tombes en granit de la première moitié du XIX^e siècle. Elles appartiennent à une famille de notables, la famille Denis et montrent que, jusqu'aux années 1870, la forme du monument funéraire n'est pas encore normalisée. Le modèle de la tombe française qui associe la stèle de ci-git et la pierre tombale n'est pas encore le modèle le plus répandu. On notera également l'emploi dans un de ces monuments d'un granit rouge de la variété *Balmoral* provenant de Norvège. Cet exemple démontre que l'importation de granits étrangers pour le funéraire est une pratique ancienne.



Tombeaux du début du XIX^e siècle

Sortez du cimetière pour aller observer

L'ancien café-auberge Gastebois



L'ancien café Gastebois

À l'angle du chemin rural qui conduit vers les carrières des Bourdonnières, une ancienne devanture de café occupe la « carre » avec un pan coupé. Comme signe de la modernité (vers 1900) l'inscription a été gravée en creux et non plus en réserve comme c'est ordinairement le cas.



Détail remarquable
de l'appareillage
de l'ancienne école

L'ancienne école de Montjoie (actuelle mairie)

L'école de Montjoie construite vers 1897 se caractérise par un appareillage soigné du granit mais aussi par l'établissement d'un jeu de chaînages horizontaux passant un sur deux qui témoignent de la volonté de mettre en valeur un matériau de très grande qualité. Au pied du bâtiment ont été disposées des auges autrefois taillées en fond de carrière. Ces auges étaient généralement destinées à recevoir l'eau de pluie ou l'eau de source et à servir d'abreuvoir pour les animaux. Lorsqu'elles comportent en partie supérieure une feuillure, il s'agit probablement de saloirs sur lesquels venait s'emboîter un couvercle en bois.

Les clôtures en « palets »



Clôture en palets

On donne localement le nom de *palets* ou *palis* à ces clôtures basses (70 à 90 cm de hauteur) en granit faites de déchets de taille. Face à la mairie, pour clôturer la place une barrière de ce type a été édifiée. De nombreuses pièces portent la marque de traces d'extraction à *la potée* c'est-à-dire de fentes plus ou moins longues creusées au marteau à pointes (de 25 à 40 cm) et qui auraient pu servir à un fendage aux coins de bois. Les *palets* de la place ont été mis en place dans les années 1970 mais on trouve des palets plus anciens dans le chemin communal qui longe le musée et descend vers la route départementale.

Le tailleur de pierre



Dans le mur ouest de soutènement du cimetière, un bloc de granit avait été placé en attente avec l'intention de réaliser un bas-relief consacré à l'histoire des travailleurs du granit. En 2008, un sculpteur sur granit de Gathemo a finalisé le projet d'un carrier préparant la fente d'un bloc. Le carrier tient dans sa main droite une massette et de la main gauche une broche. Il creuse des *mortaises* c'est-à-dire des fentes dans lesquelles on placera des coins pour éclater le bloc.

La croix Hardonnière (plan n°9)

Elle se trouve au bas bourg de Montjoie sur le côté sud de la départementale. La dédicace rend compte de l'initiative de P. Legoupil-Hardonnière et de sa femme I. Pantin.

Élever une croix, c'est avant tout œuvrer pour son salut. À partir du XII^e siècle, l'idée se répand qu'il existe un rapport proportionnel entre les actions effectuées ici-bas et celles reçues dans l'outre-tombe. La croix Hardonnière a été édifée en 1693. Son érection est associée à la fondation de quatre messes et de quatre processions.

Le fût du calvaire est moderne ; il mentionne (avec la même graphie) la libération de Saint-Michel-de-Montjoie, le 7 août 1944.

LA CROIX A
HARDONNIERE/
P.LEGOUPIL.HAR/
DONNIERE & I/
PANTIN.SA.FA[MM]E
MONT.FAIT.MET/
TRE.4.MESSES.4 /
PROCESSIONS &/
LIBERALS.&0 /
S.DE. RTE. POUR/
MEUTTRE.ET.ENR./
PAR.CONTRAT./
DT.TAB. LE 16/
MARS.1693./
REQUIESCANT

Les anciennes boutiques du bourg



Façade d'une ancienne boutique

Aujourd'hui Montjoie ne possède plus qu'un seul commerce de détail. Pourtant les façades des anciennes boutiques sont encore reconnaissables en dépit des aménagements postérieurs. Les devantures en applique sont rares. On leur préfère une table en granit moulurée à hauteur d'allège qui pouvait servir de support à des produits présentés à l'étal. Les linteaux en granit des vitrines pouvaient atteindre quatre à cinq mètres de longueur.

Sécurité : attention route passagère !

Rejoignez le point belvédère du Mortainais aménagé par la commune. Il présente différentes pièces de granit ainsi qu'une table d'observation... en granit. Par temps clair, vous découvrirez à l'horizon, au-delà des haies et des prairies... la baie et le rocher du Mont-Saint-Michel.



Pour aller plus loin ou préalablement à la visite du parc-musée et du village : découvrir une carrière encore en activité sur le territoire de la commune (à 4 kms environ, le bois de Montjoie, site visible de la route). Nous consulter pour recevoir une documentation.